

LE NUMERO
Cinq sous

LE NUMERO
Cinq sous



LE NUMERO
Cinq sous

LE NUMERO
Cinq sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 FEVRIER 1912

85ème Année

La prochaine Guerre

D'après un général Prussien.

Paris, 26 Janvier : Le général de Falkenhayn oppose l'Allemagne et l'Autriche à la France, à l'Angleterre et à l'Italie. L'hypothèse ne correspond pas aux réalités du temps présent puisqu'elle néglige la Russie et suppose l'Italie en hostilité ouverte avec ses alliés actuels ; mais cette erreur n'a qu'une faible importance dans une étude de ce genre. Pour le général de Falkenhayn, les forces de terre opposées à la France et à l'Angleterre atteignent le chiffre de douze cent cinquante mille hommes, en y comprenant un peu plus de deux cent mille Autrichiens. Ces forces seront réparties entre cinq armées actives et trois armées de réserve ; ces dernières devant participer aux opérations des armées de première ligne. Les vingt-trois corps d'armée allemands actuels serviront à former quatre armées, les trois premières à six, la quatrième à cinq corps. Les Autrichiens non occupés à combattre les Italiens formeront l'aile gauche du dispositif allemand comme cinquième armée de cinq corps. Il y aura trois armées allemandes de réserve, les deux premières à cinq corps d'armée, la troisième à trois corps d'armée et la quatrième armée active sera pourvue de deux divisions de réserve, alors que la cinquième armée sera renforcée d'une division de réserve autrichienne. La cavalerie d'exploration comptera 10 divisions allemandes et 2 divisions autrichiennes, qui seront affectées, par deux ou par trois, aux armées de première ligne dans lesquelles on pourra les réunir provisoirement sous un même chef. La formation de trois armées de réserve constitue, aux yeux du général de Falkenhayn, une innovation. Nous la jugeons très désirable chez nous, en raison du surcroît de puissance qu'elle est appelée à fournir. L'auteur attribue aux forces anglo-françaises le même effectif de 1,250,000 hommes qu'aux forces austro-allemandes opposées. Pour lui, il y aura quatre armées françaises de première ligne, la première de 4 corps, les trois autres de 6 corps et une cinquième armée de 3 corps anglais, plus trois armées françaises de réserve, les deux premières de 6 corps, la troisième de 4 corps, enfin 12 divisions de cavalerie, dont une anglaise. D'un côté comme de l'autre, les armées, au nombre de huit, seront soumises à la haute direction d'un chef unique. Ce chiffre de huit est un maximum, l'expérience ayant montré qu'un homme, pour si fort qu'il soit, ne peut conduire les opérations d'unités stratégiques plus nombreuses. Quant à partager la direction entre plusieurs, ce serait créer l'anarchie, le désordre et la ruine. Dans l'hypothèse imaginée par le général de Falkenhayn, la répartition des 1,250,000 hommes de chaque parti en huit grandes unités procure aux cinq armées de première ligne un effectif de 200,000 hommes (l'armée anglaise exceptée) et aux trois armées de réserve un effectif de 100,000 hommes. Une armée de 200,000 hommes est assurément difficile à manier, mais les inconvénients attachés à sa lourdeur sont en partie compensés par les facilités de commandement que procure au général en chef la répartition des forces totales en un petit nombre d'unités de première grandeur. Une autre solution consiste à répartir, au moins jusqu'à l'issue de la grande bataille initiale, toutes les forces entre trois groupes d'armées : un groupe central et deux groupes d'aile, de manière à limiter à trois le nombre des unités stratégiques soumises à l'action directe du général en chef. Cette solution, nous l'avons exposée, l'année dernière, dans notre brochure : "Les grandes marches d'armée". Pour différencier les deux adversaires, l'auteur donne aux

Thionville avec des troupes nombreuses, lesquelles ne seraient pas à la bataille lorsqu'il conviendrait qu'elles y fussent. Cette faute initiale exploitée par le général de Falkenhayn donne la clef des premiers échecs du parti rouge, de nature à faciliter aux armées du parti bleu le gain de la grande bataille de Stenay, livrée le 28 avril, et dont l'exploitation ultérieure, au dire du général prussien, doit entraîner fatalement le succès de la campagne si elle ne la terminait pas. Le plan d'opérations du parti bleu consiste à faire prendre l'offensive au "groupe central, le 15 avril, en lui donnant pour axe du mouvement la ligne Mayence-Sarrebrück, avec l'espoir de refouler jusque sur la Sarre, par des attaques de front, les armées centrales du parti rouge moins étroitement concentrées, durant que l'aile droite allemande (tre armée et tre armée de réserve) se débarrassera de l'armée anglaise, puis agira contre l'aile gauche française stationnée en Belgique. En même temps, l'armée autrichienne se portera des environs d'Ulm vers Strasbourg en refoulant devant elle la droite française qui a envahi le Brisgau et une partie de la Forêt Noire. La marche offensive du groupe central allemand donne lieu à la bataille de Haguenau, gagnée, le 15 avril, par la 4e armée, et à la bataille de Hambourg, remportée, le 20 avril, par la 3e armée, l'une et l'autre du parti bleu. L'auteur admet que, le 17 avril, l'armée anglaise, influencée par l'échec invraisemblable de la flotte anglo-française, dont il sera question plus loin, se rembarque et disparaît. D'autre part, l'extrême gauche française, composée de trois corps d'armée et d'une division de cavalerie, ayant pris position, face à l'est, entre Spa et Verviers, est débordée sur ses deux flancs, pendant la nuit du 19 au 20 avril, par deux corps de la 1re armée allemande, attaquée de front, le lendemain matin, par trois autres corps de cette armée, et tombe toute entière au pouvoir de l'ennemi. Le général de Falkenhayn s'étend même avec une certaine complaisance sur les détails de transport et de conduite de l'armée prisonnière sur Cologne. La flotte anglo-française, composée de 45 cuirassés, partagés en six escadres, est supposée avoir été battue le 16 et 17 avril, par la flotte allemande, celle-ci deux fois moins nombreuse. Pour expliquer un résultat aussi étonnant, l'auteur suppose que, le 16 avril, deux escadres rouges (16 cuirassés) ont attaqué l'île d'Heligoland, sorte de bloc de pierre machiné comme le rocher de Gibraltar, et ont dû se retirer après avoir subi de fortes pertes ; enfin, que les 17, trois autres escadres du parti rouge s'étaient présentées devant les embouchures du Weser et de la Jahné, sont devenues la proie des trois escadres allemandes mouillées jusqu'alors sur le Weser, sur l'Elbe et à Kiel, puis concentrées, en temps utile, vers Heligoland. C'est le cas de dire : "Le papier souffre tout." Du 21 au 26 avril, le parti bleu met à profit ses premiers avantages, refoule les armées françaises, celle de droite exceptée, sur la Meuse qui coule de Toul à Mézières, puis la 1ère armée allemande suivie de près par la 1ère armée de réserve franchit la Meuse, le 27, et suit les traces de la 4e armée française (1 corps de 1ère ligne et 2 corps de réserve), laquelle se retire d'elle-même pour aller prendre position entre Vouziers et la Meuse qui coule à Dun, tandis que les 3e et 2e armées françaises la prolongent à droite en occupant la rive gauche de la Meuse jusqu'à Troyon. Le parti rouge, d'ores et déjà enveloppé sur sa gauche, ne peut échapper à la défaite qu'en organisant une contre-attaque à lancer des environs de Reims sur Vouziers dans le flanc droit de l'aile droite allemande quand celle-ci attaquera directement l'aile gauche française. Le général de Falkenhayn indique bien cette solution, mais il juge le haut commandement français, incapable de la faire réussir, en sorte que l'attaque française, pour sauver l'honneur, sera centrale, la place

LE PUBLIC

Est Cordialement invité à assister à l'ouverture des Nouveaux Caveaux de Dépôt de Sûreté Modernes des Banques Centrales Whitney

Coin des Rues St-Charles et Gravier

Ce Samedi, 10 Février 1912, De Dix à Trois Heures.

CES caveaux sont des merveilles de beauté, de sûreté et d'agrément, et leur inspection sera une source de plaisir pour vous.

Un grave incident au Honduras.

Puerto Cortez, Honduras, 9 février.—Il règne ici une profonde excitation à la suite d'un décret lancé hier par le gouvernement du Honduras annulant les concessions accordées au syndicat américain Valentine, et ordonnant la saisie des propriétés et installations dudit syndicat. Ce syndicat exploite à Puerto Cortez, une grande plantation de bananes, un chemin de fer, des quais, des magasins, etc. Ses intérêts sont gérés par M. A. G. Greely, lequel en recevant l'ordre du gouvernement hondurien a naturellement refusé de s'y conformer et a fait appel au consul américain. Ce dernier, à son tour, a demandé de l'aide au commandant de la canonnière "Petrel", lequel a immédiatement ordonné le débarquement de 75 soldats d'infanterie de marine qui, à l'heure présente gardent les quais, le chemin de fer et les bureaux de la Compagnie Valentine. Le gouverneur de Puerto Cortez, immédiatement après ce débarquement, a convoqué les consuls anglais, italien, mexicain, danois et norvégien et les a priés d'adresser une protestation à leur collègue des Etats-Unis. Dans l'intervalle le président Bonilla, informé de ce qui se passait, a ordonné à un détachement de troupes d'occuper le pont de Laguna et d'arrêter le passage des convois de bananes se rendant à la côte. Cet ordre, s'il est maintenu, occasionnera des pertes considérables, car plusieurs navires sont à l'heure présente ancrés dans le port, attendant leur cargaison de fruit. Le commandant du "Petrel", de son côté, a envoyé une dépêche à Washington demandant des instructions. Les choses en sont là, et il suffirait du moindre incident pour déclencher des désordres sérieux, car la population est profondément irritée du débarquement des troupes américaines. Tegucigalpa, Honduras, 9 février.—Le Congrès du Honduras a révisé tous les contrats conclus avec l'Américain W. S. Valentine, de New York, pour l'exploitation du chemin de fer, des quais, du phare de Puerto Cortez, etc. Le Congrès a autorisé le président Bonilla à prendre possession, au nom du gouvernement, de toutes les propriétés de la compagnie Valentine. Un décret a conséquemment été lancé, ordonnant au gouverneur de Puerto Cortez, de mettre cette mesure à exécution. Afin d'éviter des désordres, le général Lee Christmas, comman-

OJEN

L'ORIGINAL, DE JOAQUIN BUENO Y CIA. MALAGA, ESPAGNE

La comparaison vous convaincra de sa grande supériorité et vous induira à exiger la marque JOAQUIN BUENO quand vous commanderez l'OJEN. Chaque bouteille porte le Nom de Notre Maison en plein.

PAUL GELPI & SONS

Sole Agents pour les Etats-Unis. 225 et 229 Rue Decatur, Nouvelle-Orléans, Louisiane. Embouteilles et Prix Fournis sur Demande.

DEPECHEES

Telegraphiques

La situation en Chine.

Moukden, Mandcourie, 9 février.—La ville de Kaiping, province de Chi Li, a été soumise à un violent bombardement ce matin par les troupes révolutionnaires. Les assaillants ont mis en position une vingtaine de canons de campagne et ont fait pleuvoir sur la ville une grêle d'obus, qui n'ont pas tardé à mettre le feu dans divers quartiers. A l'heure actuelle la conflagration s'étend et Kaiping est menacée d'une destruction complète.

La flotte anglaise est prête.

Glasgow, Ecosse, 9 février.—Dans un discours qu'il a prononcé ici aujourd'hui, M. Winston Spencer Churchill, premier Lord de l'Amirauté a déclaré en termes positifs que l'escadre britannique est prête à faire face à toutes les éventualités. Touchant à la rivalité navale entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne, M. Churchill a dit : "La prospérité de l'Angleterre dépend absolument de sa puissance navale, ce qui n'est pas le cas pour l'Allemagne ; pour nous une escadre forte est une nécessité, pour l'Allemagne, c'est un luxe".

Mort d'un impresario connu.

New York, 9 février.—M. Albert L. Parks, écrivain de quelque renom et depuis plus de cinquante ans directeur de théâtre, est mort aujourd'hui à New York, à l'âge de 51 ans. M. Parks avait fait ses débuts au théâtre comme directeur de la Troupe de Comédie des Soeurs Nelson. Il avait ensuite été associé avec Barnum, puis directeur du célèbre Musée Wood à New-York, et de nombre d'autres théâtres. Il avait la réputation d'être l'arbitre des élégances sur Broadway, et était en quelques sorte considéré comme le "Beau Brummel" de la Métropole.

HUNT'S LIGHTNING OIL

Le Liniment Pour RHUMATISME NEURALGIE

Tous Maux et Douleurs

Manufacturé par la A. B. RICHARDS MEDICINE CO., Sherman, Texas.